



EXPOSITIONS REVIEWS

LAUSANNE

Liu Bolin, Matthias Bruggmann

Musée de l'Élysée / 17 octobre 2018 - 27 janvier 2019

Dans la cour d'une demeure de Homs, des hommes répètent une pièce de théâtre. Spectateurs, guidant la mise en scène ou jouant masqués, ce sont des activistes ou des combattants insurgés – l'un d'eux, au centre, est armé. En mai 2012, la ville syrienne, emblème de l'insurrection, est assiégée par l'armée régulière ; à deux pas de cette scène, les obus tombent fréquemment. Cette photographie de Matthias Bruggmann condense les enjeux de son « utilisation tactique du médium ». Le réseau de lignes qui structure l'image enferme et capture le regard. Le point de vue intensifie la sensation ambiguë d'appartenir à la scène tout en étant ostensiblement étranger, observateur, voyeur. Le sujet, qui semble se révéler avec évidence, nécessite notre participation active – dans la recherche des détails comme dans la contextualisation historique – pour se dévoiler dans toute sa complexité. Entre 2012 et 2017, Bruggmann a photographié en Syrie, « un environnement où la relation entre la perception et la réalité, et la relation entre la réalité et la vérité sont simultanément violentées ». Son exposition *Un acte d'une violence indicible* est une tentative de représentation de la folie de la guerre, dans son inextricable enchevêtrement d'intérêts politiques, financiers et symboliques. Au-delà des dichotomies, ses tirages emprun-

tent au vocabulaire du photojournalisme, à celui de la peinture d'histoire, pour en pointer les limites ou susciter l'envie de reconsidérer le sens de ces images mises au service des discours idéologiques.

Passer d'*Un acte d'une violence indicible*, exposé dans l'espace confiné et saccadé du sous-sol, au *Théâtre des apparences* de l'artiste chinois Liu Bolin nécessite un temps d'adaptation mais cette cohabitation osée trouve un point de jonction dans la dimension stratégique des deux démarches : témoigner de situations critiques. Réalisées en Chine entre 2005 et 2017, les photographies de Bolin visent des cibles aisément identifiables : le pouvoir, les slogans et mots d'ordre de l'espace public, les conséquences de l'industrialisation et la société de consommation. Fondu dans le décor, l'artiste interroge nos rapports avec notre milieu : quelles limites poser pour affirmer son identité, pour faire partie d'un ensemble ? Quand suis-je submergé ? Complice ? Accusateur ? En 2006, Bolin réalise *les Ouvriers licenciés*, qui disparaissent sous une injonction de Mao posant le Parti communiste comme force dirigeante. À la vacuité du slogan répond la mise en scène du vide par l'artiste, dont l'œil cadre avec précision les lieux communs.

Le catalogue *Liu Bolin, le Théâtre des apparences* suit la construction de

l'exposition. Grâce au Prix Élysée (2017), Bruggmann publie aux Éditions Xavier Barral un ouvrage plus exigeant, qui s'achève par des articles historicisant le conflit syrien. Sa lecture s'ouvre par une riche iconographie, sans texte, choix rappelant l'absence de cartel dans l'exposition. L'ensemble des légendes, précisément circonstanciées, vient ensuite. Elles révèlent qu'un angelot blond peut être la fille d'un militaire à la solde de Bachar el-Assad ou qu'un mitrailleur pro-régime, chrétien, découpé dans un ciel étoilé, brave la mort cerné par l'État islamique.

Marc Aufraise

In the courtyard of a residence in Homs, men are rehearsing a play. Spectators, directing the scene or acting in masks, they are activists or rebel fighters—one of them, in the centre, is armed. In May 2012 this Syrian city, an emblem of the insurrection, was besieged by the regular army; there was frequent shelling close to this location. This photograph by Matthias Bruggmann condenses the stakes of his 'tactical use of the medium'. The network of lines that structure the image narrows and captures the gaze. The perspective heightens the ambiguous feeling of belonging to the scene, while being ostensibly a stranger, an observer, a voyeur. The subject, which seems to be obvious, nevertheless requires our active participation so as to reveal all of its complexity. Between 2012 and 2017 Bruggmann

took photographs in Syria, 'an environment where the relationship between perception and reality, and the relationship between reality and truth are simultaneously violated'. His exhibition *An Act of Unspeakable Violence* is an attempt to represent the madness of war, in its inextricable entanglement of political, financial and symbolic interests. Beyond the dichotomies, his prints borrow from the vocabulary of photojournalism and history painting in order to point out their limits or provoke a desire to reconsider the meaning of these images at the service of ideological discourse.

Going from this exhibition, presented in the confined and irregular spaces of the basement to *The Theatre of Appearances* by Chinese artist Liu Bolin requires a certain period of adaptation but this audacious cohabitation finds a point of conjecture in the strategic dimension of the two approaches: to bear witness to critical situations. Realized in China between 2005 and 2017 Liu's photographs aim for easily identifiable targets: power, slogans and watchwords in public space, the consequences of industrialization and consumer society. Vanishing into the background, the artist questions our relationship to our surroundings: What limits should be set to affirm one's identity, to be part of a whole? When am I overwhelmed? An accomplice? An accuser? In 2006 Liu realized *Laid Off*, with workers disappearing beneath a slogan from Mao of the force of communism. In response to the emptiness of certain slogans, the artist stages a void, the eye precisely framing the places in common.

The catalogue *Liu Bolin, Le Théâtre des apparences* follows the exhibition layout. Thanks to the Prix Élysée (2017), Bruggmann has published a more demanding work with Éditions Xavier Barral, which ends with a number of texts historicizing the Syrian conflict. The book begins with a rich iconography, without texts, a choice echoed in the lack of labels throughout the exhibition. All of the labels, precisely detailed, come afterwards. They reveal that a blonde-haired angelic child may be the daughter of a soldier in Bashar al-Assad's army, or that a pro-regime sniper, a Christian, who stands out against the starry night sky, braves death if spotted by the Islamic State.

Translation: Emma Lingwood

Matthias Bruggmann.

« Bab Hud, Homs, 26 mai 2012 ».

(Court. Galerie Polaris)

